



Encore un petit **effort**? Non merci: j'ai arrêté!

C'est devenu un lieu commun de le dire: notre société a glissé vers le non-respect chronique des figures et de toutes formes d'autorité. Et dans une société sans but ni cadre, c'est la loi du «moins d'efforts, plus de libertés» qui mène, le plus souvent, le bal. Réflexion et perspectives.



Photos: P. Bohrer

La croissance économique du siècle dernier a projeté les Occidentaux vers plus de richesses et de possibilités que jamais auparavant dans l'histoire. Pourtant ce progrès ne semble pas nous faciliter l'existence. Avec plus de choix, il faut aussi plus réfléchir, et à force de s'interroger, on en vient à se découvrir des besoins nouveaux, jusqu'alors insoupçonnés: il ne suffit plus de pouvoir se payer de nouvelles fringues, mais bien d'être rassuré qu'elles collent à mon style à moi; mais au fait: moi, c'est qui déjà?

«Tout le progrès du monde ne nous conduira jamais au-delà de nous-mêmes»

Le psychologue américain Abraham Maslow nous l'avait prédit, l'humain éprouve des besoins en quantité illimitée. Tout le progrès du monde ne nous conduira donc jamais au-delà de nous-mêmes. Hier nous étions davantage solidaires du groupe, de la communauté, parce que notre survie et notre sécurité en dépendaient. Aujourd'hui, la société fonctionne très bien sans moi, tout en m'assurant un minimum vital. Nous sommes donc passés de la civilisation du devoir à celle du droit. A la fin de sa scolarité obligatoire, l'ado s'«essaie» une année au lycée, pour voir si l'institution est faite pour lui. Le jeune en conflit avec ses parents peut obliger ces derniers à financer ses études, son logis et ses frais hors de la maison. Quand on n'a plus d'atomes crochus avec ses collègues,

on peut demander à être muté dans un autre service de l'entreprise: le «job rotation», c'est très tendance. Et il y a le/la conjoint-e qui a trop changé depuis qu'il/elle voit son psy: on verra si on peut rester ensemble après les prochaines vacances... Pas facile donc, l'arrivée dans la société postmoderne, ce nouveau monde dont on n'a pas pris le temps d'établir la carte géographique et le mode d'emploi.

En marge...

Parmi les valeurs qui ont trépassé, relevons notamment le rapport d'apprentissage, reposant lui-même sur le rapport à l'autorité. Le nombre d'apprentissages est en chute libre, au profit d'études plus longues ou d'apprentissages en écoles. Les jeunes sont ainsi tenus à distance de la réalité qui les attend, ils n'ont pas absolument besoin de coaches, de personnes de référence, ces acteurs qui vous «font» une femme ou un homme.

Le sens communautaire

L'ère du droit, c'est aussi la fin de la communauté. Dans la société de gymnastique d'antan, les membres ne rechignaient pas à mouiller leur maillot lors du match au loto annuel. Le fitness a inventé le concept du sport sur mesure, on peut s'y rendre à l'heure et pour la durée de son choix. Mais, paradoxe, le gérant se doit d'organiser des camps de ski cette année pour que ses membres se sentent moins seuls durant les fêtes... Aujourd'hui, les associations



recensent surtout des membres passifs!

Repasser par le start

On peut tomber dans le piège, un peu journalistique, d'une critique sans fin sur l'absence de vision de nos politiques ou des méfaits de la mondialisation. Certes, il y a eu «faute» d'anticipation face à la nouvelle donne de nos sociétés. Mais il s'agit maintenant de réintégrer à notre vision des humains et du monde, d'accommoder nou-

vellement, les principes qui ont fait recette par le passé, et d'en inventer de nouveaux qui soient à leur tour garants de pérennité.

Le manque de volonté, d'envie de «se faire mal», n'est donc pas un gène déviant de la nouvelle génération; cette dernière a besoin de repères la défiant, elle réclame qu'on l'invite à occuper «sa» place, à savoir la nôtre. Pussions-nous la lui céder sans arrière-pensées!



Tout, mais pas ça!

Pas la pêche? La vie, votre vie vous paraît peu pimentée? Vous n'appréciez pas trop et l'individu que vous devenez et le cadre dans lequel vous évoluez? Le monde vous laisse de marbre? Bref, vous correspondez au portrait de l'être qui végète dans l'aquabonisme: le système vous permet une évasion momentanée en vous offrant, via un jeu vidéo, de vous transposer dans un(e) autre, conforme à que vous pourriez souhaiter. Ouais!...

Nous sommes à l'ère du modulable et de l'interchangeable. Vous ne goûtez plus votre couleur de cheveux? Un shampooing, et un blond radieux remplace votre auburn. Vous trouvez votre nez trop en trompette? Deux-trois coups de bistouri, et le voici parfaitement droit. En outre, une liposuction par-ci, un lifting par-là, une injection de silicone ailleurs, et le beau jeunet nouveau arrive!

Les gens de l'informatique, ces «dieux» dont nous ne saurons bientôt plus nous passer, sont aux humeurs de certains ce qu'une poignée de chirurgiens sont à l'esthétique d'autres: des magiciens indispensables! Envie d'échapper quelques heures durant à une condition que vous jugez morne et sans relief? Confiez votre pâle existence aux concepteurs des *Sims*, et bienvenue au pays où la vie est prétendument moins fade!

Du sur mesure...

Leur jeu vous offre - mais est-ce vraiment un cadeau? - d'abord davantage qu'un relookage: une totale refonte corporelle. Vous identifiant à un homme ou à une femme, vous composez le physique qui vous sied: svelte ou rondouillard, pourvu ou non de lunettes, vêtu(e) plutôt mode ou décontracté(e), le poil dru ou clairsemé sur le crâne, et j'en passe. Comme vous n'êtes pas une poupée mécanique mais un être doté d'intériorité, vous dessinez également les contours désirés de votre personnalité: plus ou moins fêtard, dynamique, propre, et ainsi de suite. Vu que dans l'univers des *Sims*, le maître, c'est vous - ça vous change de votre ordinaire! -, vous procédez de la même façon pour «bâtir» votre conjoint et vos enfants - bonjour, la famille idéale! Une famille que vous baptisez d'un nom et de prénoms - Coucou, les Kevin et